

*Festival de Cannes 2020, Sélection officielle*

Willow Films présente

# A GOOD MAN

Un film de Marie-Castille Mention-Schaar

Avec Noémie Merlant, Soko, Vincent Dedienne, Gabriel Almaer, Alysson Paradis, Anne Loiret, Geneviève Mnich, Jonas Ben Ahmed

**Durée du film : 1h48**

**Au cinéma le 3 mars 2021**

Relations presse :

ANDRÉ-PAUL RICCI ET TONY ARNOUX

ASSISTÉS DE PABLO GARCIA-FONS

6 rue de la Victoire, 75009 Paris

01 48 74 84 54

andrepaul@ricci-arnoux.fr // tony@ricci-arnoux.fr // pablo@ricci-arnoux.fr

Distribution :

PYRAMIDE

32 rue de l'Echiquier, 75010 Paris

01 42 96 01 01

Photos et dossier de presse téléchargeables sur [www.pyramidefilms.com](http://www.pyramidefilms.com)

# Synopsis

Aude et Benjamin s'aiment et vivent ensemble depuis 6 ans. Aude souffre de ne pas pouvoir avoir d'enfant, alors Benjamin décide que c'est lui qui le portera.

## Entretien avec Marie-Castille Mention-Schaar

***A good man* raconte un parcours de vie très singulier. Comment est né le désir de cette histoire?**

Je suis depuis longtemps passionnée par la question des genres, des rôles, des identités. J'ai participé à la production de *Coby*, le premier documentaire d'un de mes anciens assistants réalisateurs, Christian Sonderegger.

*Coby* retrace le parcours de son frère trans, Jacob Hunt.

Dans le documentaire, Jacob a une conversation avec son frère aîné sur son désir de devenir parent. Or sa compagne redoutait de tomber enceinte, terrifiée par la grossesse. Leur seul moyen d'avoir un enfant de manière naturelle impliquait que Jacob porte leur enfant alors qu'il était sur le point de procéder à son hystérectomie, dernière étape de sa transition qu'il attendait avec impatience. Jacob se trouvait donc devant un dilemme douloureux.

Comme de nombreux hommes trans, Jacob a procédé à son hystérectomie et n'a finalement pas porté d'enfant. *A good man* n'est donc pas son histoire mais ce dilemme qu'il évoquait dans cette discussion avec son frère a été mon point de départ.

Jacob est décédé l'année dernière. Le film lui est dédié.

**Vous êtes-vous documentée sur des gens qui ont vécu le même parcours que Benjamin ?**

J'ai fait beaucoup de recherches, regardé énormément de témoignages, notamment américains. Aux Etats-Unis, même s'il n'y a pas de chiffre officiel, on estime que près de 2 000 hommes trans accouchent chaque année. Un des plus connus est Thomas Beatie. Il a été, à tort, appelé le premier homme enceint. Il fut sans aucun doute le

plus médiatisé, notamment en France quand il a participé avec beaucoup de succès à l'émission *Secret Story*.

Thomas Beatie a porté ses trois enfants car sa femme était stérile comme Aude dans mon film. Son documentaire sur le parcours de sa première grossesse m'a beaucoup aidée, notamment pour la scène d'accouchement.

Plus globalement, j'ai été conseillée par des hommes trans qui avaient le même désir de parentalité que Benjamin, sans pour autant avoir porté leur enfant ni même avoir voulu le porter. J'ai aussi consulté Laurence Hérault, anthropologue à l'Université d'Aix-Marseille, auteure de nombreuses recherches et d'un ouvrage sur la parenté transgenre.

**La situation de vos personnages est très singulière mais les thématiques que vous abordez sont universelles : le désir de parentalité, la quête d'identité...**

Même si, au départ, cette situation est très particulière et n'intéressera a priori pas tout le monde, les désirs, les émotions, les ressentis des personnages du film sont universels et j'aimerais que le public ressorte de la salle avec l'impression d'avoir rencontré des gens qui lui ressemblent.

J'ai écrit en suivant mon idée première et profonde : parler de ce désir de devenir parent, qui dépasse notre situation singulière et qui n'est pour moi un désir ni masculin, ni féminin. Le désir d'enfant va bien au-delà de la question du genre, il est bien plus profond et le couple de Benjamin et Aude était la meilleure manière de l'illustrer.

**Vous montrez que, peu importe que ce soit l'homme ou la femme qui enfante, les mêmes questions se posent, notamment celle de trouver sa place au sein du couple, de la famille, de la société...**

C'est quoi être une femme, un homme ? C'est quoi être une mère, un père ? Les sociétés patriarcales ont construit au fil des siècles ces rôles, ces habits que nous endossons. Ils enferment, ils castrent, ils obligent et ils rassurent aussi. La «fluidité» à laquelle nos sociétés font face depuis quelques années bouleverse tout cela. Elle fait forcément peur aussi. Mais aujourd'hui, les codes changent et ils changent vite. Surtout chez les jeunes générations.

Au final, mon repère pour raconter l'histoire de Benjamin et Aude était l'image de fin du film avec ce couple qui apparaît peu à peu et traverse ce parc au milieu d'hommes, de femmes, d'enfants, de familles dont nous ne connaissons pas l'histoire intime. Hétérosexuels, homosexuels, seuls, en couple, cisgenres, transgenres... Peu importe. Nous n'en savons rien et ça n'a aucune importance. Benjamin et Aude sont un couple ordinaire, banal. Nous ne voyons que la vie. Nous ne voyons que l'essentiel.

**Vous abordez peu les difficultés physiques rencontrées par Benjamin lors de sa grossesse. Vous accompagnez davantage son parcours affectif et psychologique.**

L'important pour moi était que l'on puisse vraiment accompagner Benjamin, de manière sincère et crédible, sans risquer d'être gêné ou choqué inutilement par des images trop « cliniques ». Elles n'apporteraient rien de plus. J'espère en revanche que le spectateur comprendra bien que c'est un processus physique très compliqué pour Benjamin d'arrêter la testostérone, de revenir à certaines réalités féminines qu'il avait complètement retirées de sa vie car douloureuses à vivre. Benjamin n'éprouve pas cet épanouissement que certaines femmes peuvent connaître durant leur grossesse, mais cette situation extraordinaire de porter leur enfant lui fait néanmoins aller jusqu'au bout de qui il est. Comme il le dit, il n'a plus d'autre choix que parler au grand jour de sa transition et d'être aux yeux de tous l'homme qu'il a toujours été.

Il y a une image à laquelle je tenais absolument : Benjamin se regardant dans le miroir avec ce gros ventre. Je voulais que le spectateur le voie au moins une fois. C'est le sujet du film, le cœur du film. Je ne l'aurais coupée pour rien au monde. Là encore, sans aucune volonté de provocation. Mais d'empathie. Je voulais aller au bout du processus, de cette expérience de vie avec Benjamin. Briser ce tabou. Et que les spectateurs voient cet homme enceint sans être choqués ou dérangés.

**Le parcours de Benjamin est ponctué de deux flash-backs avant sa transition.**

Ces deux flash-backs étaient essentiels à mes yeux. Le premier est la rencontre entre Benjamin et Aude. Deux personnes qui se rencontrent et tombent immédiatement amoureuses.

Le deuxième est le moment où Benjamin prononce à voix haute son prénom pour la première fois. Il le dit à Aude mais il le dit au reste du monde en fait. En parlant avec Coby et des amis trans, j'ai compris combien était primordiale l'affirmation de ce prénom dont la nature et la vie les a privés jusqu'à leur transition.

**Comment avez-vous procédé pour trouver l'acteur ou l'actrice qui incarnerait Benjamin ?**

Il y a encore peu d'acteurs trans en France et encore moins qui ont l'âge du rôle et surtout l'expérience et la technique de jeu absolument nécessaires pour incarner ce personnage. J'ai passé des essais avec plusieurs, mais aucun n'était le Benjamin que j'imaginai. Mais à cette occasion, j'ai rencontré Jonas Ben Ahmed, que j'ai trouvé formidable. Alors, je lui ai proposé d'interpréter Neil, caissier au supermarché le jour et barman le soir, qui devient un proche de Benjamin. Neil n'est pas un personnage trans. C'est un homme cis. Et Jonas était parfait pour le rôle. C'est la première fois à

ma connaissance qu'un acteur trans interprète un personnage qui n'est pas trans. Et c'est ça qui devrait être la norme.

Puis j'ai pensé à Noémie, avec laquelle j'avais déjà fait 3 films. Tout l'enjeu de *A good man* était que le spectateur n'ait aucun doute sur le genre de Benjamin. Ne pas réussir à faire croire à cette transition aurait trahi le sujet du film. Choisir Noémie était un pari énorme. Depuis le premier film que j'ai fait avec elle, je sais que Noémie est une immense actrice et, pour la connaître intimement, je savais qu'elle aurait toute l'intégrité, le professionnalisme, l'obsession quasi viscérale pour interpréter Benjamin, pour vivre Benjamin, pour être Benjamin.

A partir du moment où on a rasé ses cheveux et fait les premiers essais de barbe, Noémie a voulu rester ainsi. De fait, elle ne se déplaçait plus, ne marchait plus, ne parlait plus, ne mangeait plus que comme Benjamin. Le travail qu'elle a fait est impressionnant...

### **... jusque dans la voix.**

Il est très compliqué de changer sa voix quand on ne prend pas de testostérone. Cette transformation de la voix était donc la chose la plus difficile à réussir. Noémie a travaillé avec un orthophoniste et ensuite, j'ai fait un travail en post production, pour descendre sa voix un peu dans les graves.

### **Et le choix de Soko pour jouer Aude?**

Soko avait entendu parler du projet et avait envie de lire le scénario. Lors de notre première discussion, j'ai été sensible à son ressenti sur la question d'aimer avant tout une personne, pas un homme ou une femme.

Entre Soko et Noémie, l'alchimie a tout de suite été là. C'était capital pour le couple. J'avais envie d'emmener Soko vers une émotion que je n'avais pas encore forcément vue dans les personnages qu'elle avait interprétés. Quelque chose de très humain, simple, ordinaire dans une situation pas du tout ordinaire.

### **Il y a un côté quasi documentaire dans la manière dont vous filmez l'île de Groix et ses habitants, notamment les patients de Benjamin...**

Deux des patients ne sont effectivement pas des acteurs mais des personnes qui habitent à Groix : Sébastienne qui demande à Ben s'il est nouveau et Yvon, l'homme qui a rencontré sa femme au bal.

Groix est pour moi une île magique, avec une énergie incroyable, encore très sauvage, rude. J'en suis tombée amoureuse il y a quelques années et j'y vais

régulièrement. J'avais très envie de ne pas la mettre en scène mais de la filmer telle qu'on la ressent.

Vivre dans un lieu où rien n'y personne ne vous renvoie à l'être que vous n'êtes plus et qui vous faisait souffrir... Le regard des gens qui enferment dans leur genre d'avant ceux qui ont eu le courage de faire leur transition est souvent très douloureux. Je voulais donc que Benjamin et Aude quittent leur ancienne vie et déménagent à Groix. J'aimais l'idée qu'ils mettent un océan entre le monde d'en face et cette île où ils ont leur vie, avec ces Groisillons qui les prennent et acceptent comme ils sont.

### **Vous filmez à plusieurs reprises le temps à la fois concret et symbolique de la traversée en bateau...**

Ces quarante-cinq minutes de bateau entre Lorient, le continent, le reste du monde et l'île sont symboliquement le temps entre ce qu'on quitte et ce que l'on va trouver, découvrir ou retrouver.

### **Benjamin est infirmier. Pourquoi le choix de ce métier ?**

Jacob était infirmier. Dans le documentaire, il y avait de nombreuses séquences où on le voyait exercer son métier, toujours avec une grande empathie pour ses patients. Et puis en tant qu'infirmier, on trouve du boulot partout. On est souvent bien accueilli, encore plus sur une île comme Groix, avec une population vieillissante qui a grand besoin de soins à domicile. Ce métier correspondait à la géographie de mon histoire et au tempérament profond de mon personnage.

### **Et Aude qui est danseuse ?**

Le hasard a fait que Soko interprète Aude après avoir magnifiquement incarné *La Danseuse*. Aude est un personnage très libre. Dans son rapport au corps, dans ses choix. Et elle a fait l'immense sacrifice de sa carrière par amour pour Benjamin.

### **Maintenant que le film sort en salles, comment vivez-vous cette polémique qu'un personnage trans ne pourrait être joué que par un acteur trans ?**

Selon moi, il serait absurde, injuste et contreproductif de cantonner des acteurs trans à des rôles de trans, et le même raisonnement doit s'appliquer aux acteurs et actrices cisgenres. Car, avant son genre, son identité sexuelle, sa couleur de peau, un acteur ou une actrice est avant tout un acteur ou une actrice. Et je crois que le personnage qu'il ou qu'elle incarne a autant besoin de sa technique et de son talent que de son vécu.

Les acteurs trans doivent pouvoir être choisis parce qu'ils sont acteurs, pas parce qu'ils sont trans. Et comme Jonas Ben Ahmed me le faisait remarquer, lui qui rêve d'interpréter un prof : « s'il faut que j'attende que le personnage soit prof, trans et en plus arabe pour avoir l'opportunité d'en jouer un, c'est pas gagné ! »

J'ai voulu faire ce film pour un public le plus large possible, pour toucher ceux qui ne sont a priori pas concernés par le sujet, pour donner de la visibilité à la communauté trans. *A good man* raconte bien plus que l'histoire d'un homme trans enceint, il se bat pour les différences et prône la tolérance.

***Propos recueillis par Claire Vassé***

Marie-Castille Mention-Schaar

Après avoir travaillé à Los Angeles comme journaliste au Hollywood Reporter puis comme conseillère cinéma pour différentes structures, Marie-Castille Mention-Schaar devient productrice en France. Elle fonde notamment en 2001 les structures LOMA NASHA et VENDREDI FILMS avec Pierre Kubel, à l'origine de 14 longs-métrages. En 2008, elle écrit son premier scénario, avec Lucien Jean-Baptiste, LA PREMIERE ETOILE. Forte du succès public, elle écrit le film MA PREMIERE FOIS qu'elle réalise en 2010. Depuis, elle a réalisé 5 autres longs-métrages (dont LES HERITIERS et LE CIEL ATTENDRA), tout en continuant de produire à travers la structure WILLOW FILMS créée en 2015 (notamment COBY de Christian Sonderegger et CIGARE AU MIEL de Kamir Aïnouz). Elle est fondatrice et présidente du CERCLE FEMININ DU CINEMA FRANCAIS et membre du conseil d'administration de la SACD.

## Entretien avec Noémie Merlant

**Quelle a été votre réaction à la lecture du scénario de *A good man* ?**

Il me semble que le film de Marie-Castille aborde un sujet dont on parle peu, et encore moins de cette manière-là. Benjamin est un homme trans mais au-delà de sa transidentité, le film raconte le combat d'un couple qui s'aime pour avoir un enfant.

J'ai débuté au cinéma avec Marie-Castille, nous avons fait quatre films ensemble et sommes devenues très proches. Cela fait plusieurs années que je l'entendais parler de ce scénario, qui a pas mal bougé au fil de ses rencontres avec des personnes trans, de ce qu'elles lui racontaient de leur vécu, de la manière dont elles avaient traversé certaines expériences.

Comme le montre le documentaire *Disclosure* de Sam Feder, les personnes trans ont souvent été représentées au cinéma sous les traits de personnages grotesques, dérangés ou malveillants, avec l'étape de leur transition mise en scène comme un spectacle. Ces images leur collent à la peau. Il est important de faire attention aux stéréotypes.

### ***A good man* est aux antipodes de ces clichés...**

Je pense que le film ne joue jamais sur le registre du voyeurisme, mais ce n'est pas aux personnes cis de le déterminer, mais à ceux qui sont directement concernés par la transidentité.... J'ai tendance à penser que le film ne se focalise pas sur la transition mais sur le chemin complexe de cet homme qui va décider de porter un enfant sans que cela remette en cause le fait qu'il soit un homme. Un parcours rare chez les personnes trans, car porter un enfant pourrait être vécu comme un retour à une notion de la féminité et un bouleversement dans l'hormonothérapie, d'après des discussions que j'ai pu avoir avec des hommes trans.

Mais cela existe.... Je trouve ce parcours d'une grande puissance, et rarement voire jamais vu au cinéma. Avec *A good man*, on se rend compte à quel point on manque encore de représentations qui sortent du schéma cis-hétéronormé.

### **Réussir à incarner Benjamin était une gageure. Avez-vous hésité ?**

J'ai une confiance énorme en Marie-Castille mais là, jouer un personnage trans alors que je suis cis, cela soulevait des interrogations qui continuent aujourd'hui de m'animer. Je n'avais pas forcément les bonnes questions ou les bonnes réponses à ce moment-là. Il y a beaucoup de discussions autour de cette question et de plus en plus... Je pense que c'est une bonne chose, importante, essentielle. J'essaie d'y participer le plus possible, d'avancer dans la réflexion et dans les actes du mieux que je peux.

Pour moi, il était important que Marie-Castille fasse passer des castings à des acteurs concernés par la transidentité avant de se décider. C'est d'ailleurs à cette occasion qu'elle a rencontré Jonas Ben Ahmed, qui joue un ami de Benjamin dans le film. Mais au final, elle m'a dit qu'elle n'avait pas trouvé l'acteur qui lui convenait pour le rôle. Nous sommes donc reparties ensemble sur ce projet et j'y ai mis tout mon cœur et mon énergie.

**Avec le recul, que pensez-vous de cette polémique très vive aux Etats-Unis au sein de la communauté LGBTQIA+, qui condamne le fait que des personnages trans soient interprétés par des acteurs et actrices cis ?**

Je pense que cette "controverse" n'est pas un problème américain mais international. Nous ne sommes pas forcément au même endroit et au même moment que les Etats-Unis mais la manière dont ils abordent cette problématique est saine, importante et correcte. La discussion ne fait que commencer et elle est délicate. Je ne pense pas que *A good man* joue la carte de la performance ou du spectacle, certes, mais une fois que l'on est sorti du film, le fait que je sois une femme repose la question de la transformation physique. Une personne cis qui interprète un personnage trans entretient encore et toujours l'idée du déguisement. Savoir que je suis passée de femme à homme continue sans doute de véhiculer dans la tête du public une notion de spectacle. Mais nourrir les polémiques et les débats, c'est aussi faire réfléchir les gens et avancer !

Il y a aussi un combat important à mener pour que des acteurs trans puissent accéder à des rôles plus importants, des premiers rôles, des rôles cis, des rôles qui sortent des stéréotypes. En effet, si l'image des personnages trans perpétuée dans l'art et le cinéma n'était pas aussi caricaturale, et si plus d'acteurs concernés par la transition étaient appelés pour des rôles cis ou des rôles sortant des clichés, je ne pense pas que cette polémique serait aussi vive. Aujourd'hui, il y a urgence à tout à déconstruire pour reconstruire une autre image que celle que l'on a renvoyée au public. Aujourd'hui, tout est à recommencer.

J'ai lu un article très pertinent qui explique que, comme pour le mouvement 50/50 qui se bat pour plus de visibilité pour les femmes via des quotas, il faut là aussi faire du forcing pour rééquilibrer les choses. Les communautés marginalisées doivent avoir la parole, se réapproprier leur vécu, ce qu'a fait Marie-Castille en élaborant le scénario et le tournage avec des personnes issues de la communauté trans. Mais il faut pousser plus loin le questionnement, écouter et tenter de comprendre pourquoi il y a polémique. Nous ne pouvons que favoriser la parole de ceux qui ne l'ont pas ou peu, continuer de nous remettre en question et ensuite agir... Tout cela représente un long cheminement. En commençant ce film, je n'avais pas forcément conscience de toutes les questions qu'il soulevait, et encore moins des réponses !

### **Comment vous êtes-vous approprié le personnage de Benjamin?**

Je ne pourrais jamais en tant qu'actrice avoir ne serait-ce qu'un aperçu de ce que peut être l'expérience de la transidentité... J'ai essayé d'être la plus sincère possible, d'y aller avec mes tripes, de chercher une vérité dans les émotions. J'ai rencontré des personnes trans, je regardais aussi beaucoup les hommes pour essayer de me trouver une autre démarche, un autre regard, une autre manière de parler tout en conservant ma vérité d'actrice, celle qui me guide dans tous mes films. J'ai aussi vu un orthophoniste qui lui-même travaille avec des personnes trans pour les aider à placer leur voix différemment.

**Il me semble que Benjamin est plus déterminé qu'Aude dans ce parcours pour devenir parent...**

Ce n'est pas tant qu'il est plus déterminé, c'est qu'il arrive enfin à une acceptation de qui il est. Aude, elle, ne s'est pas encore trouvée, elle est encore en chemin, commence seulement à se questionner. Son désir a beau être aussi fort que celui de Benjamin, elle ne traverse pas ce parcours de la même manière.

**A plusieurs reprises, il est reproché à Benjamin de prendre trop de place...**

Il faut dire qu'il se heurte à un tel mur d'incompréhension, tellement de montagnes à soulever pour arriver à juste vivre ce qu'il est ! Je trouve très forte la scène où il obtient enfin sa nouvelle carte d'identité avec son prénom. On imagine tout le combat qu'il a dû mener pour en arriver là. Et un tel combat prend forcément de la place et renvoie les autres à leurs propres questionnements, leurs propres doutes sur la place qu'ils occupent face à lui. Notamment le frère de Benjamin...

**Aude aussi lui reproche de prendre trop de place. A cet égard, leur couple fait écho à n'importe quel couple, où certains hommes ont parfois du mal à se sentir exister pendant la grossesse de leur femme.**

La question de savoir comment trouver sa place au sein de son couple se pose effectivement au-delà de ce couple singulier. C'est ça qui est fort dans le film, tout le monde peut s'identifier à ce couple qui traverse des difficultés semblables à tous les couples : comment trouver l'amour, l'amour de soi, l'amour des autres... Je trouve aussi très forte cette dernière scène où Benjamin et Aude sont en train de marcher avec leur enfant au milieu de tous ces autres couples, toutes ces autres familles. Ils sont devenus une famille ordinaire parmi tant d'autres.

**Comment qualifieriez-vous la mise en scène de Marie-Castille Mention-Schaar ?**

Marie-Castille est très instinctive, il y a beaucoup de liberté et de lâcher prise dans sa mise en scène, elle n'a peur de rien et au fil des films elle ose prendre de plus en plus de risques. Cette manière de travailler est agréable pour les acteurs, elle offre une grande possibilité de s'exprimer, de chercher, de proposer...

**Et jouer avec Soko ?**

C'était la première fois et ça s'est extrêmement bien passé. Soko est très généreuse et humaine dans son jeu, elle cherche tout de suite une connexion avec ses

partenaires. Quand on s'est rencontrées la première fois, elle a tout de suite eu ce désir de créer du lien entre nous. Et c'est une vraie travailleuse. Même avant le tournage, quand on faisait des lectures du scénario, elle était dans le questionnement, on sentait son désir énorme de jouer. Soko donne tout, je trouve ça beau. Et ça donne envie de faire de même.

### **L'île de Groix occupe une place importante dans le film.**

Les costumes, les décors et les lieux sont toujours des éléments concrets et essentiels pour rentrer dans un film, son histoire, ses personnages. Dans *A good man*, l'atmosphère des lieux était d'autant plus importante que l'île de Groix a quelque chose de magique, un côté coupée de tout. Je pense que ce lieu contribue à donner une certaine simplicité à cette histoire d'amour. Cette île que l'on rejoint après une traversée en bateau raconte aussi beaucoup de choses sur tout le parcours que Benjamin et de ce que le couple qu'il forme a dû faire pour arriver là, pour arriver à se reconnecter aux autres après la transition de Benjamin.

***Propos recueillis par Claire Vassé***

# Liste artistique

**Benjamin** Noémie Merlant

**Aude** Soko

**Antoine** Vincent Dedienne

**Erwann** Gabriel Almaer

**Annette** Alysson Paradis

**Eva** Anne Loiret

**Jeannette** Geneviève Mnich

**Neil** Jonas Ben Ahmed

# Liste technique

**Réalisation** Marie-Castille Mention-Schaar

**Image** Myriam Vinocour

**Montage** Benoît Quinon

**Assistante réalisation** Zazie Carcedo

**Producteur exécutif** Pascal Ralite

**Régisseur général** Gaël Deledicq

**Son** Dominique Levert - Agathe Poche - Christophe Vingtrinier

**Décors** Isabelle Quillard

**Costumes** Isabelle Mathieu

**Scénario** Christian Sonderegger - Marie-Castille Mention-Schaar

**Produit par** Marie-Castille Mention-Schaar (Willow Films)

**Une coproduction** Willow Films – France 2 Cinéma – Scope Pictures

**En association** avec Pyramide

**Avec la participation de** France Télévisions - Canal + - Ciné +

**En association avec** La Banque Postale Image 13

**Avec le soutien de** La Région Provence-Alpes-Côte d'Azur en partenariat avec le CNC

**Avec le soutien de** La Région Bretagne

**Ventes Internationales** Pyramide International

**Distribution France** Pyramide

France | 2020 | 1h48 | DCP | 5.1 | Scope | Couleur